



HAL
open science

Voltaire annoté par lui-même : marginalia inédits sur la "Collection complète" envoyée à George Keate

Gerhardt Stenger

► To cite this version:

Gerhardt Stenger. Voltaire annoté par lui-même : marginalia inédits sur la "Collection complète" envoyée à George Keate. Stéphanie Géhanne Gavoty; Alain Sandrier. Les Neveux de Voltaire à André Magnan, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, pp.55-69, 2017, Publications de la Société Voltaire, 978-2-84559-124-0. hal-04104216

HAL Id: hal-04104216

<https://nantes-universite.hal.science/hal-04104216>

Submitted on 23 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les Neveux de Voltaire *à André Magnan*



PUBLICATIONS DE LA
SOCIÉTÉ VOLTAIRE

4



André Magnan, croqué par Plantu le 19 mai 1988
après l'intervention de ce dernier à l'université de Caen

Les Neveux de Voltaire

à André Magnan

Études réunies par
Stéphanie Géhanne Gavoty
& Alain Sandrier

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2017

© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2017

Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire

ISSN 2104-6425

ISBN 978-2-84559-124-0

Imprimé en France

Abréviations

- BnF Bibliothèque nationale de France
- BV *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961
- CV *Cahiers Voltaire*, 2002-
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Theodore Besterman, OCV, t. 85-135, 1968-1977
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dir. Diderot et D'Alembert, Paris, 1751-1772
- Inventaire Voltaire* *Inventaire Voltaire*, dir. Jean Goulemot, André Magnan et Didier Masseur, Paris, 1995
- OCV *Œuvres complètes de Voltaire*, Genève, Banbury, Oxford, 1968-
- M *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. L. Moland, Paris, 1877-1885
- RHLF *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1900-
- SVEC *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 1955-2013

Voltaire annoté par lui-même : marginalia inédits sur la *Collection complète* envoyée à George Keate

GERHARDT STENGER

Au moment où s'achève la grande édition du *Corpus des notes marginales de Voltaire*¹, des voix critiques s'élèvent pour déplorer que les éditeurs en aient délibérément écarté les notes manuscrites de Voltaire sur ses propres ouvrages, les jugeant moins dignes d'intérêt que ses « auto-notes », pour reprendre la terminologie proposée par Christophe Paillard². Sur cette exclusion, Natalia Elaguina s'est clairement expliquée en 2003 : « On a renoncé à la publication des notes de Voltaire sur ses propres œuvres, parce qu'au fond elles étaient non pas de véritables signes de lecture, mais les traces du travail de l'auteur en train de revoir et de corriger ses propres textes³ ». Dans cette optique, l'auto-annotation pratiquée par Voltaire relèverait d'un simple travail de révision ; par voie de conséquence, le premier destinataire de ces *marginalia* serait les libraires, les frères Cramer en l'occurrence, devant intégrer les *addenda* et *corrigenda* à une nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur. Cette vision quelque peu simpliste ne peut plus être maintenue depuis les recherches menées par Christophe Paillard. Après un examen minutieux de neuf *marginalia* portés sur les exemplaires d'une collection de ses œuvres offerte par Voltaire au procureur Joseph-Marie Balleidier en 1769, il conclut que l'auto-annotation « ne se réduit pas au travail de révision », car certaines notes « n'ont pas été écrites pour les Cramer ni pour un libraire⁴ ». Selon C. Paillard, nous sommes en présence de ce qu'il appelle une « annotation ostensible » : « la voie manuscrite permettant à l'auteur d'apporter à l'imprimé une précision qu'il lui était impossible d'imprimer en tant que telle mais qu'il souhaitait néanmoins communiquer à ses lecteurs privilégiés, que ce soit pour les informer ou pour les désinformer⁵ ».

Un autre lecteur privilégié, et non des moindres, qui est entré en possession d'un exemplaire de la *Collection complète* offerte par Voltaire en 1768 fut son ami et correspondant

1. Le premier volume du *Corpus des notes marginales* a vu le jour à Berlin-Est en 1979. Après la parution des cinq premiers volumes, l'entreprise fut interrompue en 1994 pendant près de dix ans et ne reprit qu'après son intégration dans les *Œuvres complètes de Voltaire* en cours de publication à Oxford. Les neuf premiers volumes du *Corpus* (OCV, t. 136-143) contiennent seulement les notes de Voltaire sur les livres de sa bibliothèque qui se trouvent de nos jours à Saint-Petersbourg. Les ouvrages marginés conservés ailleurs feront l'objet d'une publication dans le volume 10 du *Corpus*.

2. Christophe Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses de Cramer. Le problème de l'auto-annotation », *Revue Voltaire* 7, 2007, p. 341-355 (ici : p. 341).

3. « *Corpus des notes marginales de Voltaire* : le projet et sa réalisation », *Revue Voltaire* 3, 2003, p. 24.

4. C. Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses de Cramer », p. 354-355.

5. Christophe Paillard, « Marginalia de Voltaire sur trois exemplaires de *Saül*. Le concept de "note ostensible" et le problème de l'auto-annotation voltairienne », dans *La Gazette des Délices*. Revue électronique de l'Institut et Musée Voltaire, 37, 2013 (<www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/37/voltaire_nous_ecrit.html>).

George Keate. Vers 1756, le jeune Anglais devint un familier de Voltaire dont il fit la connaissance pendant son Grand Tour d'Europe (1754-1757)⁶. De cette amitié subsiste une correspondance s'échelonnant sur une vingtaine d'années, avec un pic en 1768, année de la publication de l'épître *Ferney* dédiée à son ami et hôte français⁷. Le 22 décembre 1767, Keate informe Voltaire qu'il lui enverra son poème « en quelques semaines d'ici », ajoutant dans un post-scriptum : « Je voudrais savoir si Messieurs Cramer ont imprimé en temps réguliers, les ouvrages que vous avez écrits, depuis que les 17 volumes étaient donnés » (D14610)⁸. Le 8 janvier 1768, Voltaire répond à Keate qu'il attend avec impatience le poème annoncé et lui promet d'envoyer « le recueil que vous voulez bien demander » (D14656). Trois mois plus tard, le poème n'est toujours pas arrivé à Ferney alors qu'il est annoncé dans les journaux (D14957). Keate s'en désole et promet à son correspondant de lui faire remettre un autre exemplaire « par les mains d'un particulier » et d'envoyer en même temps un troisième exemplaire par la poste. N'ayant plus de nouvelles des œuvres que Voltaire devait lui envoyer de son côté, il termine sa lettre par une petite piqûre de rappel : « Le recueil de vos ouvrages que vous voulez bien avoir la bonté de m'envoyer me parviendra très sûrement si vous voulez prendre la peine de le faire adresser à *madame la veuve Justin et fils à Amsterdam pour faire passer à Monsieur Duvel joaillier du roi à Londres*. Je regarde ce présent de votre part comme une marque de votre amitié » (D15006). Le 17 mai, Voltaire peut enfin accuser réception des « beaux vers » de *Ferney* qui l'honorent, et l'assure que sa promesse n'est pas oubliée : « Je ne manquerai pas de vous envoyer sans délai la collection très mal imprimée qui ne mérite pas la place que vous voulez lui donner dans votre bibliothèque » (D15024).

Voltaire tint parole. Enrichie de plus de quarante annotations, la collection en question fut envoyée à son correspondant anglais, qui en orna chaque volume de son ex-libris. Après la mort de Keate intervenue en 1797, sa bibliothèque fut vendue aux enchères à Londres en 1800⁹. À une date inconnue, le collectionneur d'origine nantaise Pierre-Antoine Labouchère (1807-1873) acquit le précieux trésor qui fut, après sa mort, légué par sa femme à la Bibliothèque publique de Nantes¹⁰, où vingt-six volumes sur vingt-sept¹¹ se trouvent encore aujourd'hui (cote 72970R). Il s'agit d'une collection composite, donc factice, dont chaque élément, pris séparément, a été répertorié par Bengesco¹². Contrairement à la collection offerte par Voltaire au procureur Balleidier, les pièces de toison ne sont pas discontinues : elles vont du tome I au tome XXVII. L'ex-libris armorié de Keate représentant quatre chats

6. Voir Haydn T. Mason, « Voltaire et George Keate », dans *Vérité et littérature au XVIII^e siècle. Mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*. éd. P. Aron, S. Basch, M. Couvreur, J. Marx, É. Van der Schueren et V. van Crugten-André, Paris, Champion, 2001, p. 181-191 ; Claire-Éliane Engel, « George Keate et la Suisse », *Zeitschrift für schweizerische Geschichte/Revue d'histoire suisse* 28, 1948, p. 344-365.

7. *Ferney: an epistle to Mon^{sr} de Voltaire*. By George Keate, Esq., Londres, J. Dodsley, 1768, 15 p. Deux exemplaires s'en trouvent dans la bibliothèque de Voltaire (BV 1775). Sur ce poème, qui fit quelque bruit en Angleterre lors de sa parution, voir André-Michel Rousseau, *L'Angleterre et Voltaire, SVEC* 145-147, 1976, t. I, p. 271-272.

8. Allusion à la première édition de la *Collection complete des œuvres de M. de Voltaire* [Genève, Cramer], 1756 (Œ56G).

9. *Valuable library. Catalogue of the Elegant and Valuable Collection of Books, of George Keate, Esq. [...]: Will be Sold by Auction, By Mr. King [...] On Monday, June 23, 1800, and on following Days*, [London,] J. Barker, [1800,] 27 p. in-8°. La collection offerte par Voltaire y figure sous le n° 306 : « [Voltaire], Œuvres, 23 tom. 1764 ». On verra plus loin que la collection comprenait en tout 27 volumes, dont le 24^e est aujourd'hui manquant.

10. Voir Pierre Morin, *Supplément au Catalogue méthodique de la bibliothèque publique de la ville de Nantes*, Nantes, Émile Grimaud et fils, 1897, p. 340.

11. Selon P. Morin, le volume manquant, qui contenait *La Pucelle*, aurait été brûlé.

12. Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Perrin, 1882-1885, 4 vol.

noirs figure sur les plats intérieurs. La reliure est typique de l'époque : à 5 nerfs, veau marbré, fleurons au naturel, alternance de pièces de titre et de toison rouges et vertes. Chaque garde blanche porte la mention manuscrite « De l'Auteur », probablement due à Keate ; le tome XXIII comporte en outre, un peu plus bas sur la même page, la mention « J. Davison » ou « J. Davison ». Le cadeau fait par Voltaire à son ami et correspondant anglais était tout sauf négligeable : annotée par l'auteur, la collection acquérait *ipso facto* une valeur marchande certaine¹³.

Un dernier détail, qui a son importance : les auto-notes de Voltaire que nous présentons ci-après ne sont pas autographes. En effet, elles ont été écrites par Simon Bigex¹⁴, un Savoyard lettré qui a travaillé comme copiste chez Voltaire du commencement de l'année 1768 à celui de 1770. Voici son portrait dressé par Grimm dans la *Correspondance littéraire* du 1^{er} novembre 1769 :

Il faut savoir ce que c'est que M. Bigex, parce qu'il va être tout à l'heure un homme célèbre en Europe. M. Bigex né dans un village de Savoie eut sans doute occasion dans sa jeunesse d'apprendre le latin, car il en sait beaucoup. Son goût et son bon esprit le portèrent à la lecture des ouvrages de M. de Voltaire et de nos meilleurs écrivains, tandis que la misère le forçait d'être domestique et frotteur dans Paris. Je le connus dans cet état, et j'en fis mon principal copiste, mon homme de confiance. Avant d'entrer chez moi, il avait fait un voyage dans son pays, et chemin faisant il avait rendu hommage au seigneur patriarche, et avait reçu l'hospitalité, ainsi que tout le monde, au château de Ferney. Le patriarche ayant su par son cuisinier que M. Bigex travaillait chez moi à la vigne du Seigneur, et voulant renforcer son secrétariat, me demanda ce bon ouvrier. C'était me couper mon bras droit, mais je consentis avec joie à la fortune de M. Bigex qui travaille depuis ce temps-là sous les ordres immédiats de son maître qui est notre maître à tous, et qui ne manquera pas de coucher son nouveau secrétaire sur son testament à côté de M. Wagnière, premier commis du bureau de la réforme philosophique¹⁵.

Pour effectuer son travail, Bigex s'est très probablement servi de l'exemplaire maître aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Voltaire à Saint-Petersbourg¹⁶ et dont 160 annotations, signets, papillons ou traces de lecture seront prochainement édités dans la *Revue Voltaire* par Natalia Speranskaya, Alla Zlatopolskaya et Christophe Paillard. Selon les renseignements que ces auteurs ont eu l'amabilité de nous communiquer, cet exemplaire principalement annoté par la main de Voltaire a servi de modèle aux annotations d'un second exemplaire conservé sous la même cote, à l'exemplaire Keate ici étudié ainsi qu'à l'exemplaire Balleidier. On y trouve presque tous les *marginalia* présents dans les volumes envoyés à Keate, souvent signalés au moyen d'un signet inséré dans les pages annotées. S'il comporte un nombre beaucoup plus conséquent de notes, il semble bien antérieur aux autres dans la mesure où certaines notes des exemplaires Keate (la note A.9 ci-dessous) et Balleidier n'y apparaissent pas. Selon Christophe Paillard qui fera prochainement paraître un article de

13. Christophe Paillard cite notamment une lettre de Grimm à François Tronchin du 15 septembre 1778 dans laquelle il affirme que la présence de notes marginales « influerait considérablement sur le prix » (« De la plume de Voltaire aux presses de Cramer », p. 351, n. 45).

14. Nous remercions vivement André Magnan et Ulla Kølving pour leur aide apportée à l'identification de l'écriture. Nous tenons à exprimer notre gratitude à Andrew Brown et Gillian Pink pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous fournir.

15. *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. Maurice Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1892, t. VIII, p. 366.

16. *BV 3464*. Signalons en passant la présence d'une autre collection, non annotée (*BV 3463*).

fond pour tenter de théoriser le curieux phénomène de l'auto-annotation, nous nous trouvons ici en présence d'une « annotation sérielle » dans laquelle des notes rédigées par Voltaire lui-même sont reportées en série par ses assistants littéraires, au premier rang desquels Wagnière, sur des exemplaires analogues. L'étude comparative de ces séries permet de certifier l'origine proprement voltairienne de ces notes ainsi que d'établir que certaines d'entre elles, qui semblent proprement incompréhensibles (par exemple la note B.10 ci-dessous), ne proviennent pas d'une erreur du copiste mais sont l'œuvre du maître lui-même.

Nous n'avons aucun écho de la réception des volumes par George Keate: il y a probablement un trou dans la correspondance qui, quoique devenue plus rare, ne se termina que neuf mois avant la mort du patriarche.

Description de la collection

T. I-X: *Collection complète des œuvres de M^r. de Voltaire*. Dernière édition, 1764¹⁷.

- Faux-titre du t. I: *Poèmes épiques, avec les pièces relatives à l'épopée*.
- Faux-titre du t. II: *Mélanges de poésies, etc. etc. etc.*
- Faux-titre du t. III: *Mélanges de philosophie, avec des figures*.
- Faux-titre du t. IV: *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*.
- Faux-titre du t. V: *Suite des Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*.
- Faux-titre du t. VI: *Histoire de Charles XII. Roi de Suède, avec les pièces qui y sont relatives*.
- Faux-titre des t. VII-X: *Ouvrages dramatiques, avec les pièces relatives à chacun*. Tome premier [-quatrième]¹⁸.

T. XI-XVIII: *Collection complète des œuvres de M^r. de Voltaire*.

- Faux titre: *Essay sur l'histoire générale, et sur les mœurs et l'esprit des nations, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*. Nouvelle Édition, revuë, corrigée, & considérablement augmentée. Tome premier [-huitième], 1761-1763¹⁹.

T. XIX-XXI: *Nouveaux mélanges philosophiques, historiques, critiques, &c. &c. &c.*, 1765.

- t. XIX: Première partie
- t. XX: Seconde partie
- t. XXI: Troisième partie²⁰.

T. XXII-XXIII: *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand, Par l'Auteur de l'histoire de Charles XII*, tome premier [-second], 1765²¹.

T. XXIV: manque²².

17. Voir Bengesco, t. IV, p. 60-61. Il s'agit d'une nouvelle édition de Œ57G.

18. Le tome V figure au t. XXVI de la présente collection.

19. Voir Bengesco, t. I, p. 332-333, et t. IV, p. 61. Les trois derniers tomes contiennent *Le Siècle de Louis XIV*.

20. Voir Bengesco, t. IV, p. 230-239.

21. Voir Bengesco, t. I, p. 406. La pagination des fautes signalées dans l'*Avis au lecteur* placé en tête du t. II ne correspond pas à celle du t. I.

22. Il s'agit selon toute vraisemblance de *La Pucelle d'Orléans, poème, divisé en vingt chants, avec des notes*. Nouvelle édition, corrigée, augmentée & collationnée sur le manuscrit de l'auteur [Genève, Cramer], 1762. Cet exemplaire est bien conservé à Saint-Petersbourg sous la cote BV 3464.

- T. XXV: *Collection complète des œuvres de Mr. de.....* Dernière édition. Tome cinquième, Troisième partie, 1764 [Faux titre:] *Contes de Guillaume Vadé*²³.
- T. XXVI: *Collection complète des œuvres de Mr. de.....* Dernière édition. Tome dixième. Seconde partie. [Faux titre:] *Ouvrages dramatiques, avec pièces relatives à chacun*. Tome cinquième, 1764²⁴.
- T. XXVII: *Collection complète des œuvres de Mr. de.....* Dernière édition. Tome cinquième. Seconde partie. [Faux titre:] *Seconde suite des mélanges de littérature, d'histoire, de philosophie etc.*, 1764²⁵.

*Sigles utilisés*²⁶

- Œ32: *Œuvres de M. de Voltaire*. Amsterdam, Ledet [ou] Desbordes, 1732, 2 tomes.
- Œ38: *Œuvres de M. de Voltaire*. Amsterdam, Ledet [ou] Desbordes, 1738-1756, 9 tomes.
- Œ56G: *Collection complète des œuvres de M. de Voltaire*. [Genève, Cramer], 1756, 17 tomes.
- Œ57G: *Collection complète des œuvres de M. de Voltaire*. [Genève, Cramer], 1757, 10 tomes. Il s'agit d'une nouvelle édition de Œ56G, faite avec la participation de Voltaire.
- 6oAM: *L'Écossaise, ou Le Caffé*, Comédie en cinq actes et en prose. De M. Hume. Traduite en français par M. de Voltaire. Dernière édition, telle qu'elle a été représentée pour la première fois par les Comédiens Français, ordinaires du Roi, le 26 juillet 1760. À Amsterdam, 1760.
- T62: *Le Théâtre de M. de Voltaire*. Amsterdam, Richoff, 1762-1763, 5 tomes.
- 63D: *Zulime*, Tragédie en cinq actes: par M. de Voltaire; représentée pour la première fois par les Comédiens Français Ordinaires du Roi, le 8 juin 1740. Nouvelle édition, revue et corrigée par l'Auteur. À Paris, chez Duchesne, 1763, 72 pages²⁷.
- OD63: *Collection complète des œuvres de Mr. de.....* Dernière édition. Tome dixième. Seconde partie. [Faux titre:] *Ouvrages dramatiques, avec pièces relatives à chacun*. Tome cinquième, 1764 (voir *supra*).
- Œ64G: *Collection complète des œuvres de Mr. de Voltaire*. Dernière édition, 1764, 10 tomes (voir *supra*).
- SS64A: *Collection complète des œuvres de Mr. de.....* Dernière édition. Tome cinquième. Seconde partie. [Faux titre:] *Seconde suite des mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie etc.*, 1764 (voir *supra*).
- T64P: *Œuvres de théâtre de M. de Voltaire*. Paris, Duchesne, 1764, 5 tomes.
- NM: *Nouveaux mélanges philosophiques, historiques, critiques, &c. &c. &c.*, 1765 (voir *supra*).
- T66: *Le Théâtre de M. de Voltaire*. Amsterdam, Richoff, 1766, 6 tomes.
- T67: *Œuvres de théâtre de M. de Voltaire*. Paris, Duchesne, 1767-1773, 7 tomes. Il s'agit d'une nouvelle émission des feuilles de T64P.

23. Voir Bengesco, t. IV, p. 61, et t. I, p. 187.

24. Voir Bengesco, t. IV, p. 63.

25. Voir Bengesco, t. IV, p. 60.

26. Nous adoptons ici les sigles du projet bibliographique du Centre international d'étude du XVIII^e siècle: <c18.net/vo/vo_pages.php?nom=vo_oe_18_liste>.

27. Contrairement à T64P, il n'y a pas la dédicace à Mlle Clairon. Cette édition n'est pas mentionnée dans l'édition critique (OCV, t. 18B).

- T68: *Le Théâtre de M. de Voltaire*. Amsterdam, Richoff, 1768, 6 tomes. Il s'agit d'une nouvelle édition des feuilles de T66.
- Œ68: *Collection complète des œuvres de M. de Voltaire*. [Genève, Cramer; Paris, Panckoucke], 1768-1777, 30 tomes.
- Œ70G: *Collection complète des œuvres de M. de Voltaire*. [Genève, Cramer], 1770, 10 tomes. Il s'agit d'une nouvelle édition de Œ64G.
- Œ70L: *Collection complète des œuvres de M. de Voltaire*. Lausanne, Grasset, 1770-1781, 57 tomes. Les volumes XXII à XXXV (1772 et 1773) portent seulement la (fausse) mention « Londres ».
- Œ71P: *Œuvres de M. de V...* Neufchâtel [Paris, Panckoucke], 1771-1777, 34 ou 40 tomes.
- Œ75G et Œ75G*: *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*. [Genève, Cramer et Bardin], 1775, 37 tomes. C'est l'édition dite encadrée. Œ75G* désigne l'exemplaire corrigé partiellement par Voltaire et conservé dans sa bibliothèque à Saint-Petersbourg²⁸.
- M: Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1885, 52 tomes.

Les marginalia

Nous indiquons le tome et la pagination des *marginalia* d'après l'édition envoyée à Keate, puis la référence à *OCV* ou *M*. Nous avons conservé la graphie originale, et du texte et des annotations. Bigex a écrit ses annotations sur des exemplaires « en feuilles », car certains mots ont été estropiés lors du massicotage (nous avons complété les lettres manquantes entre crochets). Les additions ou corrections n'ayant jamais intégré le corpus sont marquées d'un astérisque.

a. Les notes de correction, rectifiant les erreurs et coquilles de l'imprimé :

1. *Discours en vers sur l'homme* (t. II, p. 15; *OCV*, t. 17, p. 464) : « Gaîment de Pellegrin *a*) détonne un vieux cantique. »; « Sous des lambris dorés, & vernis par Martin, *b*) ».

Bigex a placé une parenthèse ouvrante devant « *a*) » et « *b*) » qui deviennent « (*a*) » et « (*b*) » (mais pas devant « *c*) » et « *d*) » un peu plus loin). Les premières éditions des *Discours* sont encore dépourvues de notes. La tentative de correction de Voltaire s'explique peut-être par le fait que la présentation des notes dans les différentes éditions à partir de 1756 est parfaitement incohérente. Voici, à titre d'exemple, celle de Œ57G : *a*, *b*, *c*, *d* dans le premier *Discours* (p. 12-14), *a*), *b*), (*c*) dans le deuxième (p. 18-21), et ainsi de suite.

2. *Épître sur la calomnie* (t. II, p. 94; *OCV*, t. 9, p. 307) : « Obscurément tourmentans votre vie ».

Bigex a surchargé d'un « t » le « s » de « tourmentans ». La coquille s'est glissée dans Œ57G. La leçon fautive figure encore dans la plupart des éditions ultérieures, y compris dans Œ75G, mais elle a été corrigée dans Œ70L et dans un volume de Œ68 réimprimé par Bastien d'après Kehl²⁹. L'extrait du poème cité dans les *Honnêtetés littéraires* (*OCV*, t. 63B, p. 76) donne également la bonne leçon.

28. Voir Samuel Taylor, « The definitive text of Voltaire's works: the Leningrad *encadrée* », *SVEC* 124, 1974, p. 7-132.

29. Cramer, nous informe Andrew Brown, a pris sa retraite après la publication du tome XXIV et c'est Panckoucke qui a publié les tomes XXV à XXX. Le stock a été acquis pendant la Révolution par Bastien, qui lui a ajouté les tomes XXXI à XLV en copiant Kehl. Bastien a fait réimprimer des volumes et des cahiers pour combler des lacunes dans le stock des 30 premiers volumes.

3. *La Mort de Mlle Le Couvreur* (t. II, p. 162; *OCV*, t. 5, p. 559): « Ah ! verrai-je toujours ma faible nation, / Incertaine en ses vœux, flétrir ce qu'elle admire ? »

Bigex a barré la virgule entre les mots « vœux » et « flétrir ». Cette variante ne figure que dans l'édition originale (Œ32) et dans le *Recueil de pièces fugitives en prose et en vers* paru en 1739; elle est absente de Œ38³⁰ et n'entrera pas dans les éditions ultérieures³¹.

4. *Éléments de la philosophie de Newton*, I^{ère} partie, chap. IV (t. III, p. 122; *OCV*, t. 15, p. 638): « Une seule réflexion console, c'est que quelque système qu'on embrasse, à quelque fatalité qu'on croye, toutes nos actions attachées, on agira toujours comme si on était libre. »

Bigex a barré d'une croix la virgule entre « qu'on croye » et « toutes nos actions ». La leçon fautive s'est glissée dans Œ64G. La correction de Voltaire n'intégrera le corpus qu'à partir de 1772 (Œ70L, Œ71P et Œ75G).

- *5. *Des langues* (t. IV, p. 7; *OCV*, t. 45B, p. 10): « comment [les Hébreux auraient-ils pu avoir] les termes de la philosophie, eux qui furent plongés dans une si profonde ignorance jusqu'au tems où ils commencèrent à apprendre quelque chose dans leur transmigration à Babylone ? »

Bigex a barré la partie supérieure du point d'interrogation après « à Babylone », ne laissant subsister que le point. Cette correction curieuse n'a jamais intégré le corpus. Il ne peut cependant pas s'agir d'une erreur de Bigex, car la correction se trouve également sur l'exemplaire à Saint-Petersbourg (BV 3464).

6. *De Dioclétien* (t. V, p. 29; *OCV*, t. 45B, p. 167): « Dioclétien Lassembla l'armée ».

Coquille propre à Œ64G. Bigex a biffé le « L » devant le mot « assembla ». Œ70G porte « rassembla ».

7. *Zadig*, « Des disputes et des audiences » (t. V, p. 82; *OCV*, t. 30B, p. 147): « Zadig entra dans le temple en sautant à pieds joints, & il prouva ensuite par un discours éloquent ».

Coquille propre à Œ64G. Bigex a écrit un « j » en surcharge sur la première lettre de « joints ».

8. *Sur la police des spectacles* (t. V, p. 236; *OCV*, t. 28A, p. 77): « Il y a beaucoup de tableaux licentieux qu'on vend publiquement, au lieu qu'on ne représente pas un seul poète dramatique qui ne soit dans la plus exacte bienséance. »

Bigex a biffé les deux dernières lettres du mot « poète » et ajouté « me » au-dessus en interligne. Coquille propre à Œ64G et Œ70G.

9. *Fragment d'une lettre [...] à un membre de l'Académie de Berlin* (t. V, p. 347; D4867): « *O fortunatos nimium sua bona norint / Agricolas!* »

Bigex a ajouté « si » en interligne entre « nimium » et « sua ». Leçon fautive propre à Œ64G et Œ70G³².

10. *L'Éducation d'un prince* (t. XXV, p. 38; *OCV*, t. 57B, p. 79): « Le timide Alamon / Vainement attendu, s'arrachait à ses charmes ».

30. Voltaire a vivement critiqué les graves fautes de cette nouvelle édition. Voir son *Mémoire sur l'édition des œuvres de monsieur de Voltaire, faite à Amsterdam chez Desbordes et Ledet, 1739*, dans *OCV*, t. 18B, p. 411-429.

31. Elle ne figure pas non plus sur BV 3464.

32. Cette correction est absente de l'exemplaire à Saint-Petersbourg.

Bigex a surchargé de «ri» le «u» dans «attendu». Leçon fautive propre à Œ64G et Œ70G.

b. Les notes de rectification :

- *1. *Essay sur l'histoire générale et sur les mœurs des nations* [...], chap. I (t. XI, p. 20; *OCV*, t. 22, p. 34) : «Homère qui fleurit un siècle après le philosophe Chinois, ne parle jamais que de chars à deux ou à trois chevaux.»

Bigex a rayé «un siècle après» et écrit «quatre siècles avant» en interligne. L'erreur de Voltaire figure aussi dans les *Additions à l'Essai sur l'histoire générale*³³. À partir de 1769, toutes les éditions portent «longtemps avant».

- *2. *Précis du Siècle de Louis XV*, chap. LIII (t. XVIII, p. 257; *M*, t. XV, p. 329) : «Ces deux villes rivales ne sont qu'à sept ou huit lieues l'une de l'autre.»

Bigex a rayé «sept ou» et écrit «vingt» en interligne³⁴. Voltaire, commente C. Paillard, «n'a pas fait d'usage direct de cette correction géographique, qui deviendra sans objet en raison d'un remaniement global du chapitre»³⁵.

- *3. *Lettre sur Mlle de Lenclos* (t. XXI, p. 13; *OCV*, t. 32A, p. 361) : «ce jour-là elle avait juste soixante & dix ans.»

Bigex a rayé «& dix». Voltaire vient de raconter la même anecdote dans *La Défense de mon oncle*, où il prétend que la célèbre courtisane s'est offerte à l'abbé de Châteauneuf le jour de ses soixante ans³⁶.

4. *Histoire de l'empire de Russie* (t. XXII, p. 108; *OCV*, t. 46, p. 525) : «il prit pour seconde femme en 1682. Marthe Matéona, fille du secrétaire Nariskin.»

Bigex a rayé le mot *Nariskin*, sans apporter de correction. La raison en est peut-être que Voltaire a corrigé son erreur en 1763 au début du tome II dans l'avis «Au lecteur» : «P. 91. Fille du secrétaire Nariskin, lisez, Fille du secrétaire Apraxin»³⁷.

c. Les notes de révision et de correction stylistique :

- *1. *De Julien* (t. V, p. 49; *OCV*, t. 45B, p. 193-194) : «Constance, qui après avoir eu la cruauté de proscrire son enfance.»

Bigex a ajouté «le» au-dessus du mot «qui» corrigé en «quel». Cette variante n'a jamais intégré le corpus.

2. *De Socrate* (t. V, p. 307; *OCV*, t. 45B, p. 371) : «Homère était Poete, & Apelle Peintre, par la force, & une nature supérieure.»

Bigex a transformé en «d'» l'esperluette placée devant «une nature supérieure». Cette variante est entrée en 1773 dans Œ71P. Au mois de décembre 1766, Falconet cita ce passage

33. Amsterdam, 1764, p. 5.

34. Même correction dans l'exemplaire Balleidier.

35. Christophe Paillard, «De la plume de Voltaire aux presses de Cramer», p. 350.

36. Voir *OCV*, t. 64, p. 212.

37. *OCV*, t. 47, p. 984. L'erreur fut corrigée par Wagnière sur 59*, un exemplaire du premier volume de la première édition (voir *OCV*, t. 46, p. 350). On notera que la faute à corriger se trouve à la p. 108 du t. I.

de Voltaire dans une lettre à Diderot: «comme Homère était poète, et Apelle peintre; par la force d'une nature supérieure»³⁸. S'agit-il à chaque fois d'une lecture erronée?

3. *De Socrate* (t. V, p. 309; *OCV*, t. 45B, p. 373): «que *Pomone* ne donnait point des fruits, que *Nep-tune* ne donnait point des chevaux».

Bigex a barré le «s» final dans les deux articles indéfinis. Contrairement à ce qui est indiqué dans *OCV*, cette leçon n'est pas entrée dans *CE71L* mais seulement dans *CE71P*. S'agit-il d'une erreur du compositeur?

- *4. *Pandore*, acte I, scène 2 (t. VIII, p. 452; *OCV*, 18C, p. 368-369): «Les ondes du Léthé, les flammes du Tartare, / Doivent tout ravager! / Parlez, qui voulez-vous plonger / Dans les profondeurs du Ténare?»

Bigex a rayé «Tartare» et écrit «Cocite» dans la marge; il a rayé «du Ténare?» et écrit «que j'habite?» dans la marge. Ces deux variantes n'ont jamais intégré le corpus³⁹.

- *5. *Oreste*, acte III, scène 2 (t. IX, p. 169; *OCV*, t. 31A, p. 520): «Mais quoi! les abuser par cette feinte horrible?»

Bigex a écrit «pour» en interligne au-dessus de «Mais quoi», barré le point d'exclamation et écrit en surcharge «l'» sur le mot «les». On lit désormais: «Mais pourquoi l'abuser». Cette variante n'a jamais intégré le corpus.

- *6. *Dissertation sur l'Électre de Sophocle* (t. IX, p. 256; *OCV*, t. 31A, p. 604): «L'atrocité du spectacle d'un père qui voit sur le théâtre même le sang de son fils».

Bigex a écrit un «b» en surcharge sur le «v» du mot «voit». Cette variante presque shakespearienne n'a jamais intégré le corpus. Voltaire fait allusion à la tragédie *Atrée et Thyeste* de Crébillon père (1707) où Thyeste voit, mais sans le boire, le sang de son fils Plisthène (acte V, scène 5).

7. *Remarques pour servir de supplément à l'Essai sur les mœurs*, chap. XV (t. XVIII, p. 53; *OCV*, t. 27, p. 55): «Plût à Dieu que ce titre ne fût convenu qu'à lui!».

Bigex a rayé «ne fût» et écrit «n'eût» en interligne. Cette correction sera intégrée dans *l'Essai sur les mœurs* en 1769.

- *8. *Tancrède*, acte IV, scène 2 (t. XXVI, p. 71; *OCV*, t. 49B, p. 203): «Tout est approfondi dans cet affreux mystère».

Bigex a rayé le mot «affreux» et écrit «honteux» en interligne. Cette variante n'a jamais intégré le corpus.

9. *Tancrède*, acte V, scène 5 (t. XXVI, p. 90; *OCV*, t. 49B, p. 223): «Vous avoir conservé & la gloire & la vie».

Bigex a tracé un trait vertical en marge de ce vers, dans lequel il a biffé le premier «&» et remplacé le deuxième «&» par «avec». Il faut donc lire: «conservé la gloire avec la vie». Cette leçon figure bel et bien dans l'édition Prault de 1761⁴⁰, désavouée par Voltaire (D9933), mais disparaît de la première édition donnée par Voltaire⁴¹ puis des éditions

38. Cité dans Diderot, *Œuvres complètes*, Paris, Hermann, 1975-, t. XV, p. 247.

39. Cette correction est absente de *BV* 3464.

40. Voir Bengesco, t. I, p. 58 (n° 234).

41. Voir Bengesco, t. I, p. 58 (n° 235).

successives des frères Cramer (OD63, Œ64G, Œ70G) avant d'entrer de nouveau dans toutes les éditions ultérieures à partir de Œ68, sauf dans Œ70L.

10. *Tancrède*, acte V, scène 6 (t. XXVI, p. 91 ; *OCV*, t. 49B, p. 225) : « Cette âme qu'enflammait un courage intrépide, ».

Bigex a tiré un trait horizontal à gauche et à droite du vers. Nous ignorons la signification de cette annotation, conforme à l'exemplaire *BV* 3464.

11. *Zulime*, acte II, scène 1 (t. XXVI, p. 241 ; *OCV*, t. 18B, p. 241) : « Vous vous connaissez mal en ces extrémités ; ».

Bigex a ajouté un point après le mot « mal » et barré le point-virgule après le mot « extrémités » ; il semble avoir oublié de corriger le « vous » en « nous ». En effet, le manuscrit envoyé à Catherine II et qui est probablement antérieur à 1756⁴² (MS1) porte : « Vous nous connaissez mal ; en ces extrémités »⁴³, variante qui figure également dans T62, 63D, T64P, T66, T67 et T68.

12. *Zulime*, acte II, scène 4 (t. XXVI, p. 249 ; *OCV*, t. 18B, p. 252) : « Qui des bords syriens gouvernent les provinces ».

Voltaire a barré le mot « syriens » et écrit « africains » en interligne. Cette leçon figure dans MS1 ainsi que dans T62, 63D, T64P, T66 et T68. Créée en 1740, *Zulime* n'a pas connu le succès escompté et Voltaire a renoncé à la publication de la pièce dont l'action était alors localisée en Afrique du Nord. Fin 1756, Voltaire procède à des remaniements : l'héroïne éponyme devient Fanime, et l'action de la pièce est désormais située en Syrie, dans la ville de Saïde⁴⁴ (D9372). Or en 1761, la pièce est représentée et publiée sous le titre *Zulime*, et la scène se situe de nouveau en Afrique⁴⁵. On comprend mal que la leçon erronée « syriens » n'ait jamais été corrigée dans les éditions Cramer successives.

13. *Zulime*, acte II, scène 4 (t. XXVI, p. 251 ; *OCV*, t. 18B, p. 254) : « Seront assez hardis pour l'ôter de mes bras ».

Bigex a écrit la lettre « t » en surcharge sur le « l » devant le verbe « ôter ». Cette leçon se trouve dans MS1 et figure aussi dans T62, 63D, T64P, T66 et T68.

14. *Zulime*, acte IV, scène 2 (t. XXVI, p. 270 ; *OCV*, t. 18B, p. 277) : « Quoi ! les pleurs quelquefois ne partaient point du cœur ! ».

Bigex a biffé les lettres « ai » dans le mot « partaient ». Cette correction figure également sur le manuscrit de 1761 (MS4) ; la leçon est entrée dans toutes des éditions collectives ultérieures sauf Œ70G.

15. *Zulime*, acte IV, scène 4 (t. XXVI, p. 273 ; *OCV*, t. 18B, p. 280) : « Il le faut mériter, je vais en votre nom ».

Bigex a introduit un point après le mot « mériter » et corrigé le « j » en « J » dans le mot suivant. Cette leçon figure dans 63D, T64P et les éditions de Kehl ; Œ70L, Œ71P et le retraitage de Œ68 comportent un point-virgule après « mériter ».

42. *OCV*, t. 18B, p. 172.

43. *OCV*, t. 18B, p. 325.

44. Autrefois Sidon.

45. Selon Jacqueline Hellegouarc'h, les premières éditions ont probablement été faites d'après une ancienne copie datant des années 1740-1750 (*OCV*, t. 18B, p. 148).

16. *Le Droit du Seigneur*, acte I, scène 2 (t. XXVI, p. 303; *OCV*, t. 50, p. 74): «Moi je les suis; et dès que je l'aurai».

Bigex a barré le «s» dans le mot «les» et ajouté un *deletatur* en marge. Cette coquille de OD63 figure dans toutes les éditions des frères Cramer, elle ne sera corrigée que sur OE75G*. En revanche, elle est absente des éditions Duchesne, Richoff et de OE70L.

17. *Le Droit du Seigneur*, acte IV, scène 6 (t. XXVI, p. 371; *OCV*, t. 50, p. 161): «Consolons-nous, tout le mal est passé».

Bigex a ajouté les mots «le plus fort» au-dessus de «tout le mal». La même correction a été apportée sur le MS1 de 1761; elle est entrée dans toutes les éditions à partir de OE68⁴⁶. Cette scène a disparu à partir de 1777, quand la pièce est passée de cinq à trois actes.

18. *L'Écossaise*, acte II, scène 1 (t. XXVII, p. 47-48; *OCV*, t. 50, p. 389-390): «si vous connaissiez ses mœurs, vous les respecteriez».

Après «les respecteriez», Bigex a barré la réclame («LADY») et ajouté en bas de page :

Ladi alton.
Laissez moi: vous m'importunez.
Fabrice
Oh quelle femme! quelle femme!⁴⁷

Sur la page suivante, il a collé un feuillet en haut de la page qui couvre le passage qui va de «Lady Alton. Laissez moi, vous m'importunez» jusqu'à «Eh qui peut fraper ainsi? & que vois-je?», sur lequel on lit:

Ladi alton. (Elle va à la porte de Lindane et frappe rudement.)
Qu'on m'ouvre.

Scene II. Lindane, Ladi alton.

Lindane

Eh! qui peut frapper ainsi? Et que vois-je!

Ladi alton.

Connaissez vous les grandes passions, Mademoiselle?

Lindane.

Hélas! Madame, voilà une étrange question.

Ladi alton.

Connaissez-vous l'amour véritable? non pas l'amour insipide, l'amour langoureux, mais cet amour-là qui fait qu'on voudrait empoisonner sa rivale, tuer son amant et se jeter ensuite par la fenetre?

Lindane.

Mais c'est la rage dont vous me parlez là.

Ladi alton.

Sachez que je n'aime point autrement, que je suis jalouse, vindicative, furieuse, implacable.

46. Contrairement à ce qui est indiqué dans *OCV*, t. 50, p. 161, la nouvelle leçon figure également dans OE70L.

47. Tout ce passage figure cependant à la page suivante. Il est présent dans toutes les éditions sauf dans 60AM. Bigex a été obligé de le recopier pour pouvoir coller son feuillet en haut de la page 48. Sur BV 3464, l'ajout est de la main de Wagnière.

Lindane.

Tant pis pour vous, Madame⁴⁸.

Une première version de cette addition se trouve sur un feuillet autographe conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (MS2)⁴⁹. Elle apparaît pour la première fois dans Œ68⁵⁰ et intégrera ensuite la plupart des éditions ultérieures (sauf SS70 dans Œ70G).

d. Les notes explicatives :

*1. *La Henriade* (t. I, p. 13; *OCV*, t. 2, p. 352) : Sous le titre « Avant-propos, composé par un des plus augustes et des plus respectables protecteurs que les lettres aient eu dans ce siècle, et dont on n'avait vu qu'un fragment cité dans la préface de Mr MARMONTEL », Bigex a écrit : « Ce morceau est du Roi de Prusse. »⁵¹

*2. *Des langues* (t. IV, p. 7; *OCV*, t. 45B, p. 11) : « le Chinois et l'Arabe sont les plus anciennes langues de toutes celles qu'on parle aujourd'hui » :

Addition d'une note en marge : « on peut y ajouter l'indien. »

3. *Des langues* (t. IV, p. 15; *OCV*, t. 45B, p. 11) : « qu'il ne faut pas faire à pure perte les frais de penser ; que les éclipses sont en droit d'effrayer le peuple ; qu'Épicure avait un extérieur à l'unisson de son âme ; que Clodius renvia sur Auguste ; et mille autres expressions pareilles dignes du laquais des Précieuses ridicules ».

Addition d'une note en marge : « Toutes ces expression[s] sont de M. Deslandes dans l'histoire de la philosophie. » Voltaire critiquera de nouveau ces expressions à la fin de l'article « Franc, ou franq » ; « France, François, Français » des *Questions sur l'Encyclopédie* (*OCV*, t. 41, p. 519-520)⁵².

4. *Histoire de Charles XII* (t. VI, p. 92; *OCV*, t. 4, p. 180) : « Leur religion était et est encore celle des chrétiens grecs ».

Bigex a marqué d'une « (+) » le début de l'alinéa et collé un papillon, aujourd'hui perdu, en bas de page. Un autre papillon est conservé sur Œ75G*, sur lequel on lit : « Tout ce morceau a été copié mot pour mot par le père Barre de Ste. genevieve dans son histoire d'Allemagne Tome 9 page 15. ce religieux a pris plus de cinquante autres articles de cet ouvrage qu'il a insérés dans son histoire. »⁵³

5. *Histoire de Charles XII* (t. VI, p. 100; *OCV*, t. 4, p. 191) : « un peu plus des deux tiers des habitants de la France. »

48. On lit au verso cette notice écrite au crayon : « Écriture de Voltaire. Correction faite par lui tirée des œuvres de Voltaire, sa propre édition que je possède. » La signature est illisible (Labouchère ?).

49. Voir *OCV*, t. 50, p. 297.

50. Ainsi que sur un carton de T67 (*OCV*, t. 50, p. 315).

51. Même annotation dans l'exemplaire Balleidier. Sur la rédaction de l'Avant-propos par Frédéric II, voir *OCV*, t. 2, p. 346-351. Il s'agit ici, commente C. Paillard, « de l'annotation semi-confidentielle d'un exemplaire destiné à un proche pour préciser un point qui ne pouvait être mis sous presse » (« De la plume de Voltaire aux presses de Cramer », p. 346).

52. Voir aussi à ce sujet Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, « Voltaire annotateur de Boureau-Deslandes : une anecdote relatée par Formey », *Revue Voltaire* 3, 2003, p. 351-354.

53. *OCV*, t. 4, p. 126. La note définitive porte : « Tout ce morceau est copié mot à mot par le génovéfain Barre dans son histoire d'Allemagne, tome IX, page 75 et suivante. » (*OCV*, t. 4, p. 180). Voir le commentaire dans C. Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses de Cramer », p. 348-349.

Bigex a marqué d'une « (+) » la fin de l'alinéa et écrit sur un papillon collé en bas de page : « (+) Cela fut écrit en 1726. Le nombre des habitans a été augmenté depuis par l'affluence des étrangers et par la police. » Même annotation sur Œ75G^{*54} et l'exemplaire Balleidier⁵⁵.

6. *De Joseph, historien des Juifs* (t. XIX, p. 215; *OCV*, t. 59, p. 245) : « [Celui qui répondrait le mieux devait] pour récompense avoir une tiare de lin, une robe de pourpre ».

Addition d'une note en marge : « NB. ce conte se trouve dans le 3^e livre d'Esdras chapitre 3 et 4. Le 3^e et le 4^e liv[re] d'Esdras on[t] été unive[r]sellement reçus de l'église latine ju[s] qu'au Co[n]cile de Trente. » Une première version de ce morceau a paru la même année au chapitre XLV de *La Philosophie de l'histoire*, où l'on lit : « Les Romains [...] ignoraient qu'il avait pris le fonds de quelques historiettes dans le troisième livre d'Esdras, et que ce livre d'Esdras est un de ceux qu'on nomme apocryphes »⁵⁶.

7. *Lettre sur Mlle de Lenclos* (t. XXI, p. 11; *OCV*, t. 32A, p. 357) : « Elle doit avoir / Avec ce grand personnage ».

Bigex a ajouté la lettre « f » au début des points de suspension. Le mot « foutu » apparaît en toutes lettres dans les *Carnets*⁵⁷.

- *8. *Pot-pourri* (t. XXI, p. 33; *OCV*, t. 52, p. 543) : Bigex a écrit « Devinez. » sous le titre du premier chapitre (« §. I. »). On sait que ce chapitre est une parodie de la généalogie de Jésus-Christ.

- *9. *Conformez-vous aux temps* (t. XXI, p. 157; *M*, t. XXV, p. 318) : « Une société insociable, étrangère dans sa patrie, composée de gens de mérite, de sots, de fanatiques, de fripons [...]; elle avait fabriqué dans un coin [...] cent & une flèches dont elle perçait dévotement ses ennemis ».

Bigex a écrit en marge : « Les Jesuites » ; il a inséré le signe « < » après « cent & » et écrit en bas de page : « < La Bulle unigenitus du pape Clement XI. piece absurde. »

10. *De l'horrible danger de la lecture* (t. XXI, p. 161; *M*, t. XXV, p. 337) : « commettons spécialement le premier Médecin de Sa Hautesse, né dans un marais de l'Occident Septentrional; lequel Médecin ayant déjà tué quatre personnes augustes de la famille Ottomane »

Bigex a écrit en marge : « + vansuiten medecin et inquisiteur. vienne. » En 1784, les éditeurs de Kehl expliquent l'allusion dans une note : « Van Swieten, premier médecin de l'impératrice-reine, voulut se mêler de la médecine des âmes, et se fit donner l'emploi d'empêcher les bons livres français de pénétrer dans la ville de Vienne. Personne n'eût pu prévoir alors que Vienne donnerait vingt ans après à l'Europe catholique l'exemple de la tolérance, de la liberté de la presse, de la destruction des abus de l'autorité ecclésiastique, enfin de la réforme du clergé. / Les ouvrages de M. de Voltaire étaient le principal objet de la sévérité de Van Swieten, qui haïssait l'inoculation encore plus que la philosophie. Cependant plusieurs personnes de la famille impériale étant mortes entre ses mains de la petite vérole, il ne put empêcher que l'inoculation ne s'introduisît sous ses yeux dans le palais de Vienne, ainsi que les lumières qui ont produit une si étonnante révolution. »⁵⁸

54. Voir *OCV*, t. 4, p. 126.

55. Voir C. Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses de Cramer », p. 349.

56. Dans *La Défense de mon oncle*, Voltaire précise que « le quatrième livre d'Esdras, longtemps reçu pour canonique [...] a été rejeté par le concile de Trente » (*OCV*, t. 64, p. 263). Voir aussi l'article « Apocryphes » des *Questions sur l'Encyclopédie* (*OCV*, t. 38, p. 452).

57. *OCV*, t. 81, p. 289.

58. K84, t. XLVI, p. 68.

*11. *De la frivolité* (t. XXI, p. 166; *M*, t. XIX, p. 209): « Me voici dans cette même enceinte où l'on rapportait les corps morts & mourans de deux mille jeunes Gentilshommes égorgés près du fauxbourg St. Antoine ».

Bigex a écrit en marge: « c'est la [b]ataille du [f]auxbourg [S]t. Antoine [à] Paris [e]n 1652. »

*12. *Dialogue du chapon et de la poularde* (t. XXI, p. 182; *M*, t. XXV, p. 121): « il y avait eu un nommé *Débonnaire*, qui fit arracher les yeux à son neveu *Bernard* ».

Bigex a inséré une + après *Débonnaire* et écrit en marge: « + Louis fils [d]e Charlemagne sur[n]ommé le [D]ébonnaire. »

13. *Le Préservatif* (t. XXV, p. 148; *M*, t. XXII, p. 371): au-dessus du titre, note de Bigex: « Cet ouvrage n'est point de moi, » en bas de page: « il est de M. de la mare »⁵⁹.

Conclusion

Voltaire n'a cessé de corriger et de réécrire ses textes, de remanier ses œuvres à peine sorties des presses. Comme il l'écrivait en 1755 à son éditeur allemand Walther: « je ne peux m'empêcher de corriger des ouvrages qui me paraissent défectueux. C'est un malheur pour moi de connaître trop mes défauts; et il n'y aura jamais de moi d'édition bien arrêtée qu'après ma mort » (D6565). Il suffit de parcourir la correspondance de Voltaire avec ses différents éditeurs pour se convaincre qu'auteur prolifique et toujours insatisfait, il fut également un relecteur attentif: lorsque l'éditeur publiait des volumes sans lui avoir soumis les épreuves, Voltaire repérait les fautes après coup et ne manquait pas dans l'occasion de s'en plaindre, preuves à l'appui. Dès 1756, il écrivit par exemple à Gabriel Cramer: « Pour n'avoir pas revu assez d'épreuves il se trouve qu'il y a 104 fautes au tome 4^{ème} de l'*Histoire [générale]* » (D6952). Voltaire a donc relu très attentivement ses œuvres qui sortaient des presses des frères Cramer, et les a corrigées la plume à la main. Cela est vrai en particulier pour la collection envoyée à Keate en 1768, où nous avons repéré pas moins de quarante-quatre auto-annotations. Chose étrange, Voltaire ne semble pas avoir transmis systématiquement ses corrections aux Cramer, qui ont réimprimé Œ64G à peu près tel quel en 1768 et 1770, tout en corrigeant les coquilles évidentes (A.6 et A.7). Avant l'édition encadrée (Œ75G), ce n'est pas dans Œ68 qu'il faut chercher les meilleurs textes, mais dans les éditions faites par Duchesne et Richoff, par Grasset (Œ70L) ou Panckoucke (Œ71P). On sait que Voltaire a fourni à Grasset un exemplaire d'une édition antérieure, corrigé par lui; cette édition comporte des variantes authentiques, souvent inconnues⁶⁰.

Les dix premiers volumes de Œ64G publiés en 1764 ainsi que les pièces de théâtre figurant dans les deux derniers ont été copieusement annotés et corrigés. Certaines annotations ou corrections (notamment dans les rubriques C et D) semblent s'adresser au seul détenteur de la collection, George Keate⁶¹. Ce sont apparemment des modifications en quelque sorte

59. Dans l'exemplaire Balleidier, l'annotation de Voltaire figure en entier sous le titre. En 1778, Voltaire a collé un signet avec la remarque « par La Mare » sur Œ75G*. Sur la paternité du *Préservatif*, voir C. Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses de Cramer », p. 347-348.

60. Information communiquée par Andrew Brown.

61. Rappelons dans ce contexte que Voltaire a offert en 1748 ce que David Smith a appelé des « exemplaires d'hommage » de ses *Œuvres* comportant des annotations manuscrites à plusieurs membres de familles royales et ducales. Voir David Smith, « "Présent de l'auteur, corrigé de sa main" : les annotations de Voltaire dans une édition de ses *Œuvres* (Dresde, Walther, 1748) », dans *CV* 10, 2011, p. 41-56.

personnalisées, en témoignage d'estime et d'amitié, qui n'étaient pas destinées à être reprises dans les éditions ultérieures⁶² – ou à des connaissances de moindre importance comme le procureur Balleidier. En revanche, Voltaire n'a quasiment pas touché aux œuvres historiques et autres « grands textes » : *La Henriade*, les *Lettres philosophiques*, *l'Essai sur les mœurs*, les grandes tragédies, etc. Le patriarche de Ferney a bien voulu personnaliser sa collection de quelques « corrections » et compléments, il ne tenait peut-être pas à étaler certains « défauts »... qu'il ne pouvait cependant pas s'empêcher de corriger à l'occasion d'une nouvelle édition⁶³. En 1777, il écrit au marquis de Thibouville : « Pour moi je tâche de me corriger moi et mes ouvrages, dans un âge où l'on prétend qu'on est incapable de tout. Je n'en crois rien. Si j'avais fait une faute à cent ans je voudrais la réparer à cent un » (D20928).

62. Voici le mot d'accompagnement envoyé par Voltaire en 1751 à la reine de Suède Louise-Ulrique de Prusse : « C'est un recueil qu'on s'est avisé d'imprimer à Dresde, et dont j'ai corrigé toutes les fautes à la main. Il est rempli d'additions et de changements. Il n'y a au monde que deux exemplaires ainsi corrigés, l'un pour un héros digne d'être votre frère, l'autre pour son auguste sœur. C'est par cette rareté seule que cet ouvrage mérite peut-être d'être honoré d'une place dans la bibliothèque de Votre Majesté » (D4447).

63. En témoigne le traitement subi par l'édition « encadrée » : de nombreuses pages y furent cartonnées, et cette fois-ci, presque tous les volumes étaient concernés. Voir Jeroom Vercruyssen, « Les cartons de Voltaire », dans *Revue Voltaire* 4, 2004, p. 248.

Table des matières

Abréviations	v
Avant-propos	vii
« Je suis fidèle à toutes mes passions ». Bio-bibliographie d'André Magnan	xi
Tabula gratulatoria	xxiii
<i>Lire avec André Magnan</i>	
Pierre Dumesnil, Magnan	3
Baldine Saint Girons, La tendresse de Monsieur de V***	5
Henri Duranton (et André Magnan), Une bien étrange lettre de Frédéric II à Voltaire	9
Jean-Christophe Abramovici, À propos de quelques Magnan	15
<i>Génétiq ue des œuvres et des éditions voltairiennes</i>	
Andrew Brown et Ulla Kölving, Émilie Du Châtelet imprimeur ?	21
David Smith, La publication des <i>Œuvres</i> de Voltaire par Walther, 1752-1770	35
Kees van Strien, Jean Neaulme et l' <i>Abrégé de l'histoire universelle</i>	45
Gerhardt Stenger, Voltaire annoté par lui-même : marginalia inédits sur la <i>Collection complète</i> envoyée à George Keate	55
Édouard Langille, Le « grand copiste », ou deux sources de <i>Zadig</i>	71
Béatrice Ferrier, Un nouveau manuscrit de <i>Pandore</i> : genèse d'un opéra philosophique infléchi en ballet de cour, 1739-1745	79
François Jacob, Le sixième acte de <i>L'Orphelin de la Chine</i>	91
<i>Penser comme Voltaire</i>	
Jean Goldzink, L'Orient à l'assaut de l'Infâme	99
Sylvain Menant, Voltaire écrivain : un dialogue à une voix	105
Alain Sager, Voltaire ou la dialectique du « ceci » et du « cela »	109
Didier Masseur, Voltaire et le bon ton	117
Jan Herman, Dimensions romanesques d'une définition voltairienne de l'Histoire. Autour de Charles XII	121

Droit d'inventaire : résonances et relectures

Alex Décotte, C'est qui, Voltaire ?	133
Benoît Melançon, Voltaire, Paris, 2015	137
Jean-Noël Pascal, Un pasteur-poète anglican face à Voltaire et aux <i>philosophistes</i> modernes, Jean-Guillaume de La Fléchère, 1729-1785	147
Pierre Leufflen, De Voltaire à Victor Hugo, l'abbé Claude-Edmond Cordier de Saint-Firmin, 1743-1826, trait d'union entre le XVIII ^e et le XIX ^e siècle	155
Jérôme Carassou, « Les philosophes ont dit aux rois, aux nobles, et aux prêtres... »	163
Guillaume Métayer, Voltaire, « l'Euripide de la France » ? Tragédie classique et philosophie selon Nietzsche et Benjamin Constant	167
Piotr Zaborov, Les vicissitudes de <i>Candide</i> en Russie	177

Commerces épistolaires

François Bessire, Le « phénomène » Voltaire vu par des contemporains, 1769-1778	185
Jürgen Siess, Un jeu de rôles sur la scène épistolaire : Voltaire dans ses lettres à Maupertuis	193
Marc Buffat, <i>Tancrède</i> au jugement de Diderot	201
Odile Richard-Pauchet, <i>Lettre</i> ou ne pas l'être (à Sophie Volland) : le chef d'œuvre posthume de Diderot ?	213
Marie Leca-Tsiomis, L'affaire Calas de Diderot	225
Linda Gil, Lettres inédites de Voltaire et de Mallet de La Brossière, médecin de Montpellier, sur l'affaire Calas	231
Nicolas Rieucou, « Ne disons donc pas de mal des athées ». Une lettre originale de Condorcet à Voltaire	239

Par-delà Voltaire

Jean-Daniel Candaux, Mais non, les <i>Dialogues chrétiens</i> ne sont pas de Voltaire !	247
Marc Hersant, <i>Les Infortunes de la vertu</i> : le <i>pathos</i> foudroyé	255
Michel Delon, Le dérèglement des <i>Cent vingt journées de Sodome</i>	265
Claude Leroy, Congestion de lumière. Cendrars au chevet de Baudelaire	271

Auteurs	279
Index	281